

De l'Empire romain aux invasions barbares et à la colonisation et de la Mondialisation à la dictature scientifique

La chute de l'Empire romain vit s'établir l'hégémonie de peuples germaniques issus des « invasions barbares » : Wisigoths, Francs, Vandales, Angles, Saxons, Jutes, Lombards, Burgondes, Vikings devenus Normands. En Russie, ce furent les Rus, des Varègues, eux aussi Vikings, qui déferlèrent dans la seconde moitié du premier millénaire. Les Burgondes furent semble-t-il moins féroces, s'alliant volontiers à de nombreux peuples, dont les Romains. Les dynasties mises en places par ces peuples remplacèrent l'autorité romaine ou les souverainetés locales : les Francs firent de la Gaule la France, les Angles, les Saxons, les Jutes et les Normands firent de l'Île de Bretagne l'Angleterre, les Lombards fondèrent le Royaume italique, les Wisigoths le Royaume d'Espagne, les Varègues et les Rus fondèrent la Russie. Comme tout peuple conquérant, ils exterminèrent les guerriers adverses et leur descendance masculine et s'unirent de gré ou de force avec les élites locales à travers ententes diverses et mariages. Dans le chaos de ces âges sombre s'élaborèrent des ordres nouveaux qui durent encore. Le pouvoir semblait se déplacer du sud-est vers le nord-ouest, ce qui fut confirmé par le renforcement, après la Renaissance, du transfert du pouvoir vers les peuples du nord. On était passé de l'Égypte, la Grèce, Rome au Saint-Empire romain germanique puis aux Empires coloniaux français et anglais et à l'Empire américain. D'autres empires se sont cependant levés maintenant, en particulier la Chine, parfait exemple de la dialectique du maître et de l'esclave de Hegel, où l'esclave auquel le maître confie toutes les tâches - et transfère les richesses dans le cas présent - finit par devenir le maître.

Aujourd'hui, les descendants des dynasties germaniques règnent sur une bonne partie du monde et lui imposent leur loi et leurs alliances. L'épicentre de l'Europe est entre Londres, Paris, Bruxelles, La Haye, le Luxembourg, Strasbourg, Berlin, Zurich, Milan, soit sur les terres de ces dynasties germaniques qui ont transformé leurs empires ou royaumes en Union Européenne. La Russie et les États-Unis, prolongements des invasions anglo-saxonnes et vikings, continuent dans la nouvelle Guerre froide qui s'est instaurée à demander allégeance aux nations et à exiger d'elles de choisir leur camp. *Two tribes*, chantait Sting : « deux tribus ».

Mais avouons-le, bien peu d'autres peuples ont une leçon à donner à ces descendants des invasions barbares. Grecs, Perses, Arabes, Mongols, Turcs, Chinois, Japonais, Aztèques, Indiens... tous ont voulu l'hégémonie sur le monde à un certain moment, établissant des empires impitoyables, quelle que soit la réécriture que des historiens locaux ou internationaux, pour des raisons idéologiques ou stratégiques, veulent faire de leur parcours. L'Inde est le résultat du mélange des invasions des Aryas, peuple indo-européen de langue proche des langues germaniques, et des Dravidiens et Aborigènes. Les Aryas, « Nobles », établirent le système des castes établissant une hiérarchie en fonction de la couleur de la peau et des origines ethniques. Le peuple juif lui-même, malgré tout ce qu'il a subi à travers l'Histoire, a établi, de retour sur sa Terre sainte, un système discriminatoire entre ses citoyens suivant leur origine ethnique et géographique, et il opprime les Palestiniens. Mais cela ne suffit pas à dire que c'est la norme et la loi de la vie, puisque notre conscience et notre sens inné de la justice se révoltent, puisque la Terre aujourd'hui renvoie à la réalité d'un danger gravissime, puisque l'œuvre des décideurs de l'Humanité démontre leur aveuglement et leur ignorance de ce que sont l'Éveil, l'Amour et la Paix, sans lesquels la vie perd son sens.

La quête de souveraineté de l'Humanité par la connaissance

Le darwinisme social en actes et le projet du transhumanisme sont deux des modalités par lesquelles le pouvoir mis en place il y a tant de siècles se poursuit aujourd'hui, auto-justifié par la Loi de la Nature et celle de l'esprit. C'est en réalité un esclavage total à l'instinct et à la machine qui étouffe l'âme et la liberté. La Science officielle est dans la continuité des empires et religions patriarcales dominant la femme, la Nature, le corps, tout ce qui échappe au mental humain, à sa volonté et à sa quête de puissance et de sécurité. Pendant longtemps, l'Humanité s'est soumise à des prêtres interprétant la volonté de Dieu ou des dieux, et aux incertitudes de la nature, devant sa survie au bon vouloir du climat. Un certain nombre d'hommes désirèrent légitimement reprendre la souveraineté sur leur esprit et assurer la sécurité sur leur avenir, pour l'apporter au reste du monde. La Science se présenta peu à peu comme le moyen de tout savoir et tout pouvoir, d'échapper à la superstition et aux périls d'une Nature aléatoire. Elle leva des voiles, brisa des tabous, dénonça des supercheries, sauva des vies, ouvrit des yeux, fit entrevoir, comme les idéologies du Verseau citées plus haut, des paradis sur Terre, des lendemains qui chantent, elle eut ses prêtres, elle les a toujours, comme les autres religions métaphysiques ou matérialistes. Rien de plus légitime pour l'Humanité que de désirer savoir, vivre et être libre, et toute personne qui le nie au nom d'une religion ignore à la fois la véritable nature humaine et la divine.

Il y eut des réussites : la Renaissance, certaines périodes de l'Antiquité grecque, du Moyen-âge arabe... trouvèrent un équilibre entre Science, Philosophie, Arts, Religion, mais je préfère le terme de Mystique ou Quête spirituelle pour distinguer d'avec les structures des différents clergés. Nous sommes encore nostalgiques de ces périodes, elles nous inspirent toujours.

Les Lumières du XVIIIème siècle, le Positivisme du XIXème éliminèrent la mystique et les arts des champs du savoir, trahissant l'Antiquité grecque et la Renaissance, ne gardant de Platon que l'idéal du roi-philosophe, mais oubliant l'Amour, ce qui amena vite la Prusse par exemple à l'impérialisme et l'Europe au chaos. L'école de

Vienne, au début du XX^{ème} siècle, voulut imposer la démarche scientifique et le discours de la physique à toute discipline prétendant décrire ou expliquer le monde. C'est ainsi que naquirent partout de nouvelles « sciences » changeant régulièrement de modèle d'ailleurs, comme c'est la règle dans les sciences : sciences humaines, sciences du langage, sciences économiques, sciences de l'éducation... Statistiques et algorithmes, chimie s'invitèrent en tout lieu. Le génome décodé, le cosmos exploré (un peu...), on cherche la *Causa causorum*, la Cause première, mais le Réel demeure voilé derrière le mur de Planck, ironique jeu de mots, et on ignore toujours comment une image mentale insaisissable, ni mesurée ni pesée, peut provoquer une émotion entraînant une émulsion chimique, malgré le jeu des hormones et l'étude de leurs interactions avec nos propres actes.

Les dictatures scientifiques annoncées par les écrivains britanniques : Orwell, Huxley, Russel

En des termes très clairs, des écrivains britanniques bien placés pour savoir ce dont ils parlaient, au cœur de la surpuissance anglo-saxonne de la première moitié du XX^{ème} siècle, annoncèrent l'imminence d'une dictature scientifique et-ou d'un totalitarisme politique quasiment impossible à contrecarrer. Orwell, Huxley, Russel, trois esprits majeurs du XX^{ème} siècle, aux œuvres programmées et enseignées au lycée et à l'université. Des hommes jamais diagnostiqués comme complotistes et paranoïaques, et aux paroles confirmées par le passé, le présent, et les plans d'avenir de toute une partie des décideurs du monde.

Georges Orwell, publia *1984* en 1949, mais l'écrivit en grande partie l'année précédente, 1948, avec deux dates en miroir, 1984-1948, comme pour signaler que le processus était enclenché ou déjà là. Sa dystopie (vision cauchemardesque de l'avenir) décrit un monde polarisé en trois blocs (Océania, Eurasia, Estasia) dans une guerre sans fin, comme irréaliste, mais permettant le droit de contrôle absolu sur les citoyens pour des raisons de sécurité prioritaires. Un télécran espionne en permanence les individus chez eux, la police politique et les portraits de Big Brother sont omniprésents, la langue a été réduite pour réduire la pensée, la mémoire est effacée par la maîtrise de l'information. Les divertissements et la culture sont inexistantes, l'amour libre est un crime. Les devises de l'empire sont « La guerre, c'est la paix. La liberté, c'est l'esclavage. L'ignorance, c'est la force. » et « Qui contrôle le passé, contrôle le futur ; qui contrôle le présent, contrôle le passé », posant les enjeux de l'information dans un régime politique. Anglais ayant grandi dans le Raj britannique extrêmement dur en Inde et fait ses études à l'Eton College, combattant de la Guerre d'Espagne, clochard à Paris, journaliste à la BBC, Orwell savait de quoi il en retournait en termes de conditionnement mental, de contrôle des peuples par une extrême minorité et de réalité de la vie. Le monde d'aujourd'hui lui donne raison avec les grands marchés communs internationaux sur lesquels cherchent à régner quelques commissions jamais élues, comités d'entreprise, conseils d'actionnaires et tables rondes, avec la menace d'un ennemi invisible mais à la menace constante, justifiant une surveillance totale par le biais des technologies de la communication. La vidéo-surveillance a remplacé la surveillance de Dieu, mais c'est toujours la bienveillance qui est censée guider ceux qui la pratiquent en haut lieu au non d'un Bien supérieur.

Aldous Huxley dans *Le Meilleur des mondes* (1934) puis *Retour au meilleur des mondes* (1958) annonça sous une forme allégorique, puis directe, qu'une dictature scientifique était en marche, répartissant les gens en castes, cultivant les enfants en laboratoire, les conditionnant à craindre la beauté et la noblesse d'esprit, abolissant toute profondeur, les poussant à des célébrations chimiques et orgiastiques. Paranoïa ? C'est le propre frère d'Aldous Huxley, prénommé Julian, eugéniste « humaniste » désirant réduire les inégalités par l'amélioration de la santé mondiale, qui inventa le mot Transhumanisme, pour remplacer Eugénisme suite aux excès nazis. Il ne pensait, ou ne parlait, pas forcément d'homme augmenté, mais d'autres reprirent son terme pour le faire et lui-même avait écrit : « Une fois pleinement saisies les conséquences qu'impliquent la biologie évolutionnaire, l'eugénisme deviendra inévitablement une partie intégrante de la religion de l'avenir, ou du complexe de sentiments, quel qu'il soit, qui pourra, dans l'avenir, prendre la place de la religion organisée. » *L'homme, cet être unique*, 1941. Un indéniable matérialisme destiné aux masses animait en tous cas Julian Huxley, et un culte de la santé que Nietzsche avait prévu pour le dernier homme dans *Ainsi parlait Zarathoustra* dans les années 1880. Orwell expliqua que la version « divertissement » de la dictature mondiale avait finalement été choisie car plus facile à accepter. Mais la Guerre froide permit bien de tester - et détester - les deux, entre USA et URSS, Gog et Magog.

Aldous Huxley fit le tour des universités américaines pour *Retour au meilleur des mondes*, et fut un éveillé de la génération hippie de 1965, contestataire et profonde. Il mourut le même jour que John Fitzgerald Kennedy, autre idéaliste voulant changer le monde, assassiné le 23 novembre 1963. Issu d'un milieu de scientifiques dont faisait partie son grand père prix Nobel, Aldous Huxley savait de quoi il en retournait en termes de volonté eugéniste globale au XX^{ème} siècle.

Les mythes, l'Histoire, l'ordre et le totalitarisme annoncé

Les mythes, on le croit souvent, ne sont que des événements historiques transformés en légendes, enfermant l'homme dans la reproduction superstitieuse de scénarios dépassés, alors que d'autres événements auraient pu donner naissance à d'autres codes...

Mais ce n'est pas aussi simple : comme les signes astrologiques, ils expriment aussi et surtout les lois par lesquelles l'Homme progresse et avance, par lesquelles l'ordre juste se maintient, non pas sclérosé, mais dans un déploiement vivant. C'est la fonction de l'ordre de permettre le désir réalisé de chacun sans le chaos, dans la liberté réciproque respectée. Le mythe enseigne la préservation de la vie. Aller contre les lois naturelles, comme on le voit dans l'agriculture actuelle, c'est menacer la vie même, trahir et tarir la Source qui habite la Création, que le Graal symbolise. Je parle évidemment des mythes civilisateurs et non de ceux par lesquels des groupes humains peuvent se donner un droit particulier à opprimer leurs semblables.

Je suis tout à fait conscient de la mauvaise presse du mot ordre dans toute une pensée dominante qui se donne pour progressive alors que ceux qui la professent vivent eux-mêmes sur un ordre matérialiste toujours plus mondialisé, hiérarchisé, intouchable, aux principes inquestionnables. Un ordre qui crée toujours plus de désordre et met hors la loi la proposition d'un autre ordre, juste, issu des individus. Et cela à l'aide de privilèges, de brevets, de décrets, de lois internationales votées par des Conseils jamais élus ni acclamés, fruits d'une transmission progressive et pyramidale de l'investiture par le vote. Un ordre qui se donne pour le droit en vertu d'une évolution de l'Histoire jamais enseignée, mais assénée à travers des réflexes conditionnés semblables à ceux décrits par Aldous Huxley.

Retour au meilleur des mondes, *œuvre méconnue*

Voici un extrait de *Retour au meilleur des mondes** où Aldous Huxley engage la jeunesse et tous ceux qui le veulent à s'opposer à cette dictature scientifique.

« Dans le monde où nous vivons, ainsi qu'il a été indiqué dans des chapitres précédents, d'immenses forces impersonnelles tendent vers l'établissement d'un pouvoir centralisé et d'une société enrégimentée. La standardisation génétique est encore impossible, mais les Gros Gouvernements et les Grosses Affaires possèdent déjà, ou posséderont bientôt, tous les procédés pour la manipulation des esprits décrits dans *Le Meilleur des mondes*, avec bien d'autres que mon manque d'imagination m'a empêché d'inventer. N'ayant pas la possibilité d'imposer l'uniformité génétique aux embryons, les dirigeants du monde trop peuplé et trop organisé de demain essaieront d'imposer une uniformité sociale et intellectuelle aux adultes et à leurs enfants. Pour y parvenir, ils feront usage (à moins qu'on les en empêche) de tous les procédés de manipulation mentale à leur disposition, et n'hésiteront pas à renforcer ces méthodes de persuasion non rationnelle par la contrainte économique et des menaces de violence physique. Si nous voulons éviter ce genre de tyrannie, il faut que nous commençons sans délai notre éducation et celle de nos enfants pour nous rendre aptes à être libres et à nous gouverner nous-mêmes. Cette formation devrait être, ainsi que je l'ai déjà indiqué, avant tout centrée sur les faits et les valeurs - les faits qui sont la diversité individuelle et l'unicité biologique, les valeurs de liberté, de tolérance et de charité mutuelle qui sont les corollaires moraux de ces faits. Mais malheureusement des connaissances exactes et des principes justes ne suffisent pas. Une vérité sans éclat peut être éclipsée par un mensonge passionnant. Un appel habile à la passion est souvent plus fort que la meilleure des résolutions. Les effets d'une propagande mensongère et pernicieuse ne peuvent être neutralisés que par une solide préparation à l'art d'analyser ses méthodes et de percer à jour ses sophismes.

(...) Par le passé, libres penseurs et révolutionnaires étaient souvent les produits de l'éducation la plus pieusement orthodoxe et il n'y avait rien là de surprenant. Les méthodes employées par les éducateurs classiques étaient et sont encore extrêmement inefficaces. Sous la férule d'un dictateur scientifique, l'éducation produira vraiment les effets voulus et il en résultera que la plupart des hommes et des femmes en arriveront à aimer leur servitude sans jamais songer à la révolution. Il semble qu'il n'y ait aucune raison valable pour qu'une dictature parfaitement scientifique soit jamais renversée. En attendant, il reste encore quelque liberté dans le monde. Il est vrai que beaucoup de jeunes n'ont pas l'air de l'apprécier, mais un certain nombre d'entre nous croient encore que sans elle les humains ne peuvent pas devenir pleinement humains et qu'elle a donc une irremplaçable valeur. Peut-être les forces qui la menacent sont-elles trop puissantes pour que l'on puisse leur résister très longtemps. C'est encore et toujours notre devoir de faire tout ce qui est en notre pouvoir pour nous opposer à elles ».

« Ne vous demandez pas ce que votre pays peut faire pour vous, mais ce que vous pouvez faire pour votre pays. »

La phrase qui fournit le titre de ce paragraphe est de John-Fitzgerald Kennedy (ou de celui qui écrivit son discours). Aussi bien l'écrivain anglais que le président américain remettaient en question un ordre que les tenants d'alors, comme ceux d'aujourd'hui, présentaient comme le garant de notre sécurité et de notre Humanité. D'autres hommes : Indiens, Noirs, Blancs... sont morts depuis en voulant s'attaquer à lui. Nous sommes revenus en ce XXI^{ème} siècle au temps de la Guerre Froide, du matérialisme, du Maccarthysme et du salut par la Science. « Je veux en finir avec l'exception française et mai 68 » a dit un autre président, français celui-là, avant de fêter sa victoire avec les maîtres de l'Hexagone.

Voici à présent des citations de Bertrand Russel (1872-1970), prix Nobel de littérature en 1950, tirées de *Dédale et Icare* (*Icarus or the Future of Science*, 1924) et *Science, puissance, violence* (*On Scientific Dictatorship* 1954) © Allia, 2015.

« Bien que cette science sera diligemment étudiée, elle sera confinée dans la classe dirigeante ».

« Graduellement, par l'élevage sélectif, les différences congénitales entre les gouvernants et les gouvernés s'accroîtront jusqu'à ce qu'ils deviennent presque des espèces différentes. Une révolte de la plèbe deviendra aussi impensable qu'une insurrection organisée de brebis contre la pratique de manger du mouton ».

* Aldous Huxley, *Retour au meilleur des mondes* © Pocket, 2002

« Lorsque je parle d'un gouvernement mondial, je parle d'un gouvernement qui gouverne réellement, pas d'une gentille façade comme la Ligue des nations ou d'une fraude prétentieuse comme les Nations-Unies sous leur forme actuelle. Un gouvernement international (...) doit posséder les seules bombes atomiques, les seules usines pouvant les produire, la seule force aérienne, les seuls navires et, plus généralement, tout ce qui peut être nécessaire pour le rendre irrésistible (...) Il devra être obligé, en vertu de sa constitution, d'intervenir par la force des armes contre toute nation qui refuserait de se soumettre à son arbitrage. »

« Il faut s'attendre à ce que les avancées de la physiologie et de la psychologie donnent aux gouvernements beaucoup plus de contrôle sur le mental des individus qu'ils n'en ont maintenant même dans les pays totalitaires. Fichte écrivit que l'éducation devait viser à détruite le libre arbitre afin que, après que les élèves aient quitté l'école, ils soient incapables, pour tout le reste de leur vie, de penser ou d'agir de façon autre que celle que leurs maîtres d'école l'auront souhaité. Mais en ces temps-là, c'était un idéal inaccessible : ce qu'il considérait comme le meilleur système de son vivant produisit Karl Marx. Dans le futur, de tels échecs ne seront pas à même de se produire lorsqu'il y aura dictature. Des régimes, des injections et des injonctions seront combien, dès le plus jeune âge, pour produire la sorte de personnes et la sorte de croyances que les autorités considèrent désirables, et toute critique sérieuse des pouvoirs qui existent deviendra psychologiquement impossible. Même si tous sont misérables, tous se croiront heureux, parce que le gouvernement leur dira qu'ils le sont. »

Le site *Leslibraires.fr* résume ainsi la première partie de *Dédale et Icare* :

« Je crois qu'à cause de la folie des hommes, le gouvernement mondial sera établi par la force et sera donc au début cruel et despotique. Mais je crois aussi que cela est nécessaire à la conservation de la civilisation scientifique et qu'une fois mis en place, ce gouvernement donnera progressivement naissance aux autres conditions nécessaires à une existence tolérable. La première conférence qui compose ce volume, *Dédale* ou la science de l'avenir, tient à la fois du manifeste et de la science-fiction. Prononcée par J.B.S. Haldane en 1923, elle offre une perspective unique sur la façon dont les grands scientifiques du début du XXe siècle prévoyaient l'explosion de la puissance technique d'une discipline à peine éclos de l'histoire naturelle : la biologie. Dans cet exercice de prospective, l'orateur évoque déjà les OGM, la mondialisation et prédit les méthodes actuelles de procréation, en particulier l'ectogénèse, la capacité de développer un embryon en dehors de l'utérus. Ce texte, qui a inspiré Aldous Huxley pour son *Meilleur des mondes*, se veut toutefois plus optimiste, sans pour autant exclure le pire. Haldane y défend l'eugénisme et hisse *Dédale*, artisan astucieux et sans dieu, comme le premier homme moderne. »

Russel était également eugéniste, mais plus critique sur une dictature scientifique.

Quand Engels programme l'extermination des peuples et une guerre mondiale

Sur le même sujet, Engels souhaitait, dans le numéro de *La Nouvelle Gazette Rhénane* du 13 janvier 1849, la fin des peuples antirévolutionnaires tels les Bretons, les Basques, les Écossais des Highlands en même temps que celles des classes dirigeantes, dans une prochaine grande guerre mondiale. Écoutons-le :

« Il n'y a aucun pays en Europe qui ne possède quelque part les restes d'un ou plusieurs peuples, survivances d'une ancienne population refoulée, et soumise par la nation devenue plus tard l'élément moteur de l'évolution historique. Ces survivances d'une nation impitoyablement piétinée par la marche de l'Histoire, comme le dit Hegel, ces déchets de peuples deviennent chaque fois les soutiens fanatiques de la contre-révolution, et ils le restent jusqu'à leur extermination et leur dénationalisation définitive ; leur existence même n'est-elle pas déjà une protestation contre une grande révolution historique ? La conflagration générale amènera l'éclatement de cette ligue séparatiste et fera disparaître jusqu'au nom de ces petites nations obstinées... La prochaine guerre mondiale ne se contentera pas de balayer de la surface de la terre des classes et des dynasties réactionnaires, mais aussi des peuples réactionnaires tout entiers. Et cela aussi, c'est un progrès. »